

ce pèlerinage, et j'ai pu me convaincre par mon propre témoignage, comme par celui de plusieurs médecins, que l'infirmité de cette demoiselle n'était pas, humainement parlant, guérissable. Il suffit, du reste, de connaître l'habileté du Dr W. Guilmore, et l'affection qu'il porte à sa fille, pour affirmer que les ressources de l'art avaient bien été épuisées.

On s'adresse cependant avec la plus grande confiance à Ste Anne. La malade se rend à la sainte table avec ses béquilles ; elle reçoit en elle le Dieu qui est le maître de la vie et de la santé, et, se sentant aussitôt guérie, elle retourne pleine de joie, laissant en ex-voto à la Bonne Ste Anne, les appuis dont elle n'avait pu se passer jusque là. Aujourd'hui, Mademoiselle Guilmore n'éprouve plus aucune douleur au genou ; elle marche avec facilité et ne désire plus qu'une chose, c'est de rendre de justes actions de grâces à Dieu et à la grande Sainte, dont elle a obtenu une faveur si marquée.

Je me porte garant de ce fait extraordinaire.

F. X. CLOUTIER, Ptre.

31 octobre, 1881.

—ooo—

## NOEL.

Nous voici à la veille de Noël. La neige tombe, la nuit est noire, la terre est glacée ; dans des maisons sans feu et sans joie de petits enfants mal abrités grelottent dans leurs langes. Hélas ! ils sont trop jeunes pour comprendre